

Philippe s'interposa :

— Puisque vous êtes Français, Monsieur, vous comprendrez, je n'en doute pas, le sentiment qui me fait prendre la défense de ces pauvres petites, car j'entends qu'il ne leur soit fait aucun mal...

— Vous entendez ?... Mais, Monsieur, vous parlez en maître !

— Je parle simplement en Français, Monsieur ; si j'ai eu tort de m'introduire chez vous où, je m'empresse de l'ajouter, mon compagnon ne m'a suivi que par pure obligeance, je suis prêt à vous rendre compte de ma conduite, en homme d'honneur ; mais je le répète, j'entends qu'il ne soit fait aucun mal à de pauvres petites folles irresponsables.

L'inconnu eut un sourire nerveux.

— Vous m'amusez vraiment, Monsieur, mais votre naïveté m'étonne ; vous parlez comme si nous étions sur le boulevard... Rassurez-vous, je ne punirai ces enfants, car ce sont des enfants confiés à ma garde, qu'en les privant de rubans pour leur ceinture pendant une quinzaine de jours, à la condition toutefois que vous ne renouvellez pas l'aventure. Je suis riche et puissant et ne connais guère ici-bas d'autre loi que mon bon plaisir, et je suis toujours impitoyable pour quiconque se permet de s'introduire chez moi. Alons, vous !...

Il s'adressait en japonais aux jeunes filles.

Toutes tremblantes, elles s'éloignèrent.

— Mais, Mes-sieurs, asseyez-vous, je vous en prie, que nous causions un peu avant de nous séparer.

Il frappa trois coups sur un gong ; des domestiques annamites apportèrent du thé et des liqueurs françaises.

Sylvestre regardait les bouteilles avec défiance : des drogues sûrement qui allaient leur jouer de vilains tours !

Et il aurait bien voulu arrêter ses officiers qui acceptaient de prendre du thé. On le servit dans des tasses qui étaient de petites merveilles ; le maître du lieu but le premier pour écarter tout soupçon.

Philippe était ravi ; quelle charmante aventure à raconter à bord et plus tard dans les salons parisiens.

Gilbert, quoique à demi-rassuré, attendait impatiemment le moment où ils pourraient quitter cette maison mystérieuse.

L'inconnu racontait qu'il avait assisté à toutes les opérations de la flotte et du débarquement ; c'était pour cela qu'il avait quitté sa demeure un peu à l'improviste...

Ce qui vous a permis, Messieurs, de pénétrer chez moi ; vous voyez que je ne vous en garde pas rancune...

Il versait trois verres de chartreuse.

Seulement, avant de trinquer avec vous, je désirerais savoir qui j'ai eu, malgré moi, l'honneur d'abriter sous mon toit ?...

Philippe, montrant son ami :

— M. Gilbert Morel, qui commandait une compagnie de débarquement.

— Ah ! c'est vous, Monsieur, qui avez enlevé la grande tranchée ?... Mes compliments.

Et il tendait la main à Gilbert. Gilbert la prit, tout en éprouvant une soudaine antipathie, et il ne rendit pas le serrement de main qu'on lui donnait.

L'inconnu ne le remarqua pas, il se tournait vers Philippe.

— Et vous, Monsieur ?

— Moi, j'ai été moins heureux ; ma part de combat a consisté à prendre des sondages.

— Mais votre nom, Monsieur ?

— Je m'appelle Philippe de Montmoran.

Philippe avait à peine prononcé son nom que le teint, naturellement très pâle de l'inconnu, devint olivâtre ; une grande secousse le rejeta en arrière.

Cela ne dura d'ailleurs que quelques secondes ; déjà l'inconnu reprenait son calme.

— Excusez-moi, Messieurs... Un moment de surprise... J'ai connu jadis M. votre père, M. de Montmoran...

— Mais je serai charmé alors de lui porter de vos nouvelles.

— Non, dit l'inconnu en faisant un grand effort ; car il est inutile que je vous dise qui je suis.

Il se leva, alla jusqu'à la porte du pavillon et respira quelques instants l'air embaumé de la nuit. Puis il revint :

— Je suis vraiment très heureux que cette petite aventure se termine si bien ; je ne me serais jamais pardonné d'avoir fait tuer le fils de M. de Montmoran.

Il était maintenant tout à fait remis.

— Voyez cependant à quoi tiennent les destinées !

Et cette fois il tendit si cordialement la main à Philippe et à Gilbert que tous deux la lui serrèrent avec effusion.

— Monsieur, dit Philippe, vous êtes gentilhomme ?

— Peut-être bien, Monsieur, répliqua l'inconnu avec un amer sourire.

— Mon père, à qui je m'empresserai de raconter tout ceci, devinera certainement...

— La chose est peu probable, car, pour Monsieur votre père, comme pour bien des gens, je dois être mort, et elle n'aurait d'intérêt que si je devais revenir en France, où je ne retournerai probablement jamais...

— Pourquoi donc avez-vous quitté la France ?

— Ah ! voilà que vous faites l'indiscret ! personne ne connaît les motifs qui m'ont forcé à m'expatrier... J'ai vécu loin de ma patrie, en aventurier, j'ai vu un peu tous les pays et j'ai fini par échouer ici, où j'étais bien perdu avant l'expédition française... Personne, à Hué, ne sait ma nationalité ; on me croit généralement Anglais ou Hollandais... Je laisse dire, pourvu que mes magasins soient remplis d'acheteurs, car je suis une manière de négociant entrepositaire... Et je vis en Oriental, en toute liberté. Et je m'éteindrai sans doute un beau matin ici, au milieu de mes fleurs, qui sont la chose à laquelle je tiens le plus au monde.

— J'espère, moi, Monsieur, dit gentiment Philippe, que vous aurez un jour la nostalgie de la France et que nous pourrons alors vous rendre votre gracieuse hospitalité.

L'inconnu secoua la tête.

— Je ne pense pas, dit-il ; mais enfin j'accepte votre offre.

Il se passa la main sur le front ; puis :

— Permettez-moi de vous demander des nouvelles de votre famille, de votre sœur, Mlle Viviane, de votre cousine... Mlle Madeleine de Montmoran ?...

Gilbert fut choqué d'entendre prononcer le nom de Viviane par cet homme ; et il se reprochait son antipathie : pourquoi détester un homme dont la conduite était si généreuse ?

Philippe parlait des siens sans embarras. Gilbert remarqua que l'inconnu était repris par son émotion au moment où Philippe racontait que Madeleine était maintenant une grande fille.

Il se leva, comme il l'avait fait tout à l'heure ; sa poitrine oppressée avait besoin du grand air. Il fit même quelques pas dans le jardin.

— Allons, Messieurs, dit-il en revenant, le jour luira bientôt ; il est temps que vous partiez, Matelot, allez démarrer votre sampan.

Ils sortirent tous et traversèrent silencieusement le jardin ; ils entendirent quelques bruissements dans les feuilles.

— Mes Annamites, prononça l'inconnu ; ils vous auraient tiré comme des lapins. N'allez plus recommencer de semblables expéditions !

Ils étaient au bord de la rivière ; Sylvestre avait déjà sauté dans le sampan : il ne se faisait pas prier pour partir.

— Au revoir ! dit Philippe.

— Je ne pense pas, prononça tristement l'inconnu. Allons, une dernière poignée de main, Messieurs, et adieu !

Gilbert descendait dans l'embarcation, Philippe ne savait pas partir : il était trop prodigieusement intrigué.

A propos, demanda l'inconnu d'une voix qu'il cherchait vainement à rendre ferme, comment va la baronne de Kernizan ?

Philippe, soudainement troublé, balbutia :

— Vous la connaissez donc ?

Et il était heureux pour lui que les lanternes du pavillon ne l'éclairassent plus, car il rougissait comme un enfant pris en faute. Le nom de cette femme prononcé ainsi par un inconnu, à des milliers de lieues de France, n'était-ce pas étrange ?

L'inconnu répondait :

— Je l'ai vue, jadis, dans votre famille. Elle était charmante alors.

— Elle est toujours adorable.

Sylvestre, que ces choses intéressaient peu, demanda :

— Embarquez-vous, mon capitaine ? Je crois qu'il est temps.

Et bientôt l'embarcation s'éloignait, se perdait dans la nuit, tandis que l'inconnu, s'appuyant contre un palétuvier, murmurait :

— Oh ! France !... Chère France !...

Et, lorsque le jour se leva, il était à la même place, balbutiant toujours le nom de la Patrie, et des larmes brûlantes coulaient sur ses joues.

XII — FOU TCHÉOU

Le sampan emporté par la marée descendante filait rapidement entre les rives basses de l'arroyo, mais Sylvestre trouvait que ce n'était pas encore assez vite, et il s'épuisait en formidables coups d'aviron. Gilbert avait beau lui dire :

— Ce n'est pas la peine de se démolir les bras : nous arriverons bien avant le jour.

Le bon gars de Bretagne ne serait tranquille que lorsqu'on aurait gagné la mer ; et, alors seulement, il croirait que tout danger était écarté.

On a très bien vu cela, des gens qui vous affirment que tout est arrangé, que vous pouvez partir sans crainte et qui, au tournant d'une route, gagnés par un chemin de traverse, vous attendent pour mieux faire votre affaire... Et ce sacré arroyo se permettait justement un tas de zigzags.

(A suivre).

Le Dernier Evenement Social c'est
l'Avenement des

Cigarettes

Marquise, 10c.

Imperial, - 5c.

faites avec les meilleurs tabacs. Roulées dans du papier de riz pur et garanties ne contenant aucune substance nuisible. Elles sont vraiment des plus agréables

EN VENTE PARTOUT CANADIAN TOBACCO CO., Montreal